

LES ÉLÉPHANTS DE L'ARMÉE DES INDES

On a fait un emploi si important des éléphants comme machines de guerre vivantes, qu'il existe sur ce sujet, pourtant bien spécial, toute une littérature. Les meilleurs travaux sur la question sont un gros livre d'Armandi : "Histoire militaire des éléphants" (Paris 1843), et un excellent article d'Henri Gaïdoz : "Les éléphants à la guerre et leur emploi dans les armées modernes", paru dans le numéro de la "Revue des Deux Mondes" du 1er août 1874.

Ici, nous nous occuperons particulièrement des éléphants de l'armée des Indes anglaises.

C'est surtout dans l'Inde que les éléphants ont été dressés, depuis un temps immémorial, à remplir les rôles les plus divers. C'est de là qu'Alexandre amena ceux qui furent décrits pour la première fois par le naturaliste Aristote, qui les observa mieux que Buffon lui-même, puisque celui-ci soutient contre Aristote que le petit éléphant tette sa mère avec sa trompe et non avec sa bouche, alors que c'est tout le contraire, et que le philosophe grec a raison contre Buffon.

Depuis que les Européens se sont établis dans l'Inde, ils ont, comme les Indous, employé les éléphants tout autant que les chevaux et les autres animaux domestiques. Ces animaux sont, notam-

Tennent. Le nombre ordinaire des captures varie de 50 à 100 par année. Un dépôt central de remonte, connu sous le nom de "Khedda", est établi à Dacca, dans le Bengale, et c'est de là que les éléphants, une fois dressés, sont envoyés aux divers services. Les éléphants ainsi capturés coûtent au gouvernement environ 100 livres sterling par tête, alors que, dans les foires, un éléphant se vend près de 140 livres. C'est une somme minime, si l'on songe à la taille de l'animal et au nombre d'années pendant lesquelles, grâce à sa longévité, il peut rendre des services à ses maîtres. Les éléphants peuvent travailler depuis l'âge de dix-huit ans, jusqu'à l'âge de soixante-dix et quatre-vingts ans : on les considère comme étant dans toute leur vigueur de vingt-cinq à soixante ans.

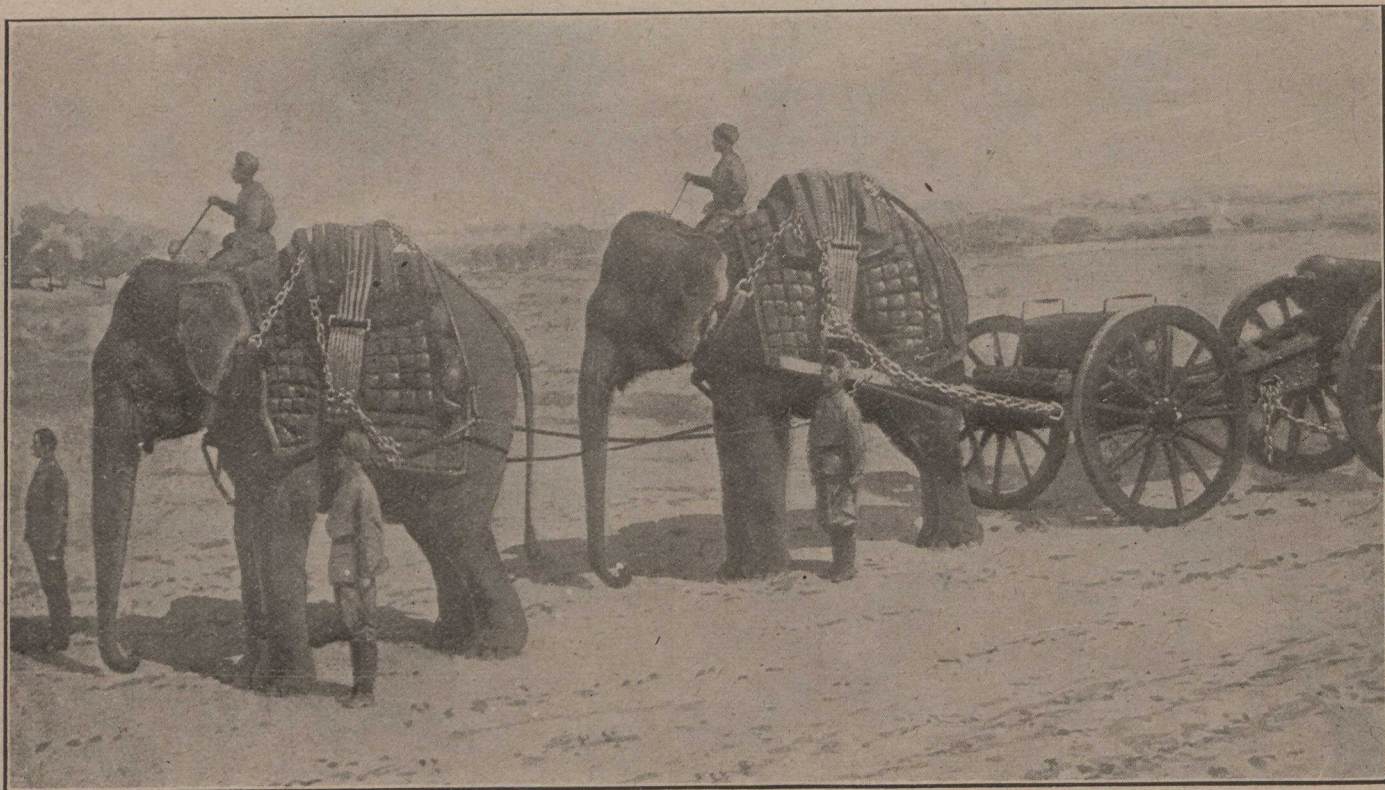
Le gouvernement britannique de l'Inde emploie les éléphants à la fois dans les services civils et dans les services militaires.

Au civil, ils concourent principalement aux opérations de la triangulation, des administrations du télégraphe et des forêts, et aux cortèges solennels des vice-rois et des gouverneurs de province. Dans l'île de Ceylan, ils figurent au service des ponts et chaussées ; on les emploie à traîner ou à porter de lourds matériaux, pierres et poutres. Dans la coupe des forêts, ils transportent les pièces de bois et les disposent en piles. L'animal montre dans cette opération une dextérité surpre-

difficilement, et dans les régions de montagnes, ils rendent des services inappréciables ; mais dans ce dernier cas, il faut réduire leur charge de moitié. Leur charge ordinaire est de 615 kilogrammes en plaine et de 337 dans la montagne ; cependant, dans la campagne d'Abyssinie contre Théodoros, en 1868, cette charge a été de beaucoup augmentée. Ils ne se servent de leur trompe que pour donner un "coup de main", par exemple, lorsqu'il s'agit de tirer d'embarras un chariot ou une pièce d'artillerie.

Dans l'Inde, l'éléphant est principalement bête de somme, non bête de trait, bien que ce soit ce dernier rôle qu'on puisse lui faire remplir le plus aisément sans crainte de le blesser. Malgré son nom de pachyderme, l'éléphant a la peau très délicate : elle est souvent irritée par le harnais, surtout quand le temps est humide. Aussi, Tennent dit-il que le travail auquel on puisse le plus avantageusement employer l'éléphant, est celui de bête de trait ; mais, si on l'attelle à un chariot construit et chargé en proportion de sa force, les routes seront défoncées par la charge. D'autre part, si l'on réduit la charge de façon à ne pas dégrader les routes, par exemple à 1,500 kilogrammes, comme cela a été essayé plusieurs fois à Ceylan, on a plus de profit à se contenter de boeufs ou de chevaux, dont l'entretien est moins coûteux.

Aussi, est-ce uniquement dans l'artillerie qu'on



LES ÉLÉPHANTS DE L'ARMÉE DES INDES.—Convoy d'artillerie et de munitions

ment, employés en très grand nombre dans les divers départements de l'administration anglaise de l'Inde, et ils y rendent d'importants services.

Comme l'éléphant, même pris adulte, se laisse domestiquer aisément, on a jugé inutile d'appriivoiser l'espèce et d'établir des haras d'éléphants. L'entreprise serait dispendieuse. La gestation est de vingt à vingt-deux mois, et l'animal ne peut être mis au travail que vers l'âge de quinze ou dix-huit ans (il vit de cent à cent vingt ans). A quoi bon cette dépense, quand on peut dresser les individus nés libres et pris adultes.

Le gouvernement anglais se procure ses éléphants dans l'île de Ceylan, dans le nord de l'Assam, dans les jungles de Cachar et de Chittagong (c'est du Bengale) dans le Terai (basses-terres du Népal), dans les forêts qui s'étendent au pied de l'Himalaya, et, sur une moins grande échelle, dans celles de l'Inde centrale. Ritter, dans sa "Géographie de l'Asie", nous apprend que les éléphants des diverses parties de l'Inde se distinguent par quelques caractères différents : ceux du Népal sont plus petits, ceux du Chittagong plus forts, ceux de Ceylan, plus intelligents. Aussi, de tous ces lieux de chasse, les principaux sont-ils les jungles de Chittagong et de Cachar ; on y fait régulièrement des battues tous les deux ans ; le mode de chasse est le même que celui pratiqué à Ceylan, et qui est bien connu par les récits de

nante ; une fois qu'il est dressé, l'homme n'a presque pas à intervenir dans son travail ; quelques éléphants ont même réussi à apprendre un procédé mécanique auquel ils ont recours dans les cas extrêmes. Quand la pile atteint une certaine hauteur et qu'ils ne peuvent plus, à deux, élever jusqu'au sommet la lourde pièce d'ébène ou d'autre bois précieux et lourde, ils disposent deux autres pièces contre la pile, et, sur ce plan incliné, roulent en haut la pièce dont le poids les embarrassait. En Birmanie, on emploie les éléphants dans les scieries de bois de teck ; non seulement ils apportent le bois de la forêt, mais même ils le disposent avec leur trompe sur le support où il doit être scié en planches, le poussant avec leurs pieds jusqu'à ce qu'il soit en place, et regardant des deux côtés si tout est bien en ordre.

Dans l'armée de l'Inde, on emploie les éléphants dans les services du train et de l'artillerie. On leur fait porter les bagages et l'équipement d'un camp tout entier. Chaque colonne d'infanterie en a un certain nombre qui marchent près d'elle ; de la sorte, on évite de charger le soldat d'un bagage qu'il ne pourrait porter impunément sous le ciel brûlant de l'Inde, et lorsqu'on arrive à la fin de l'étape, il ne faut qu'un instant pour dresser les tentes et organiser le camp. Les éléphants sont aussi très utiles dans les districts marécageux, où les chevaux et les boeufs marcheraient

emploie l'éléphant comme bête de trait. Il sert à traîner les pièces de fort calibre, trop lourdes pour les jarrets des chevaux. Il y a, dans l'artillerie anglaise des Indes, des batteries de pièces de fort calibre, de 18 pour la plupart, attelées d'éléphants, et, à Calcutta même, un certain nombre de ces animaux est gardé en permanence pour manoeuvrer les grosses pièces dans Fort-William.

Les pièces auxquelles on attelle des éléphants sont d'ordinaire des pièces de 18 ; mais on peut leur faire traîner des pièces plus fortes encore, par exemple, les canons Armstrong de 40. Le poids total d'un pareil canon, de l'avant-train et de l'attelage tout entier, est de plus de 4,000 kilogrammes. La pièce est traînée par deux éléphants attelés en flèche, comme l'indiquent nos dessins, leur mahout sur le cou ; tranquilles et sérieux, ils laissent leurs trompes tomber droites jusqu'à terre, comme s'ils voulaient prendre la pose du soldat au commandement de fixe.

Les services civils n'emploient que quelques centaines d'éléphants, — les services militaires, un millier, dont le plus grand nombre sert spécialement au train. L'artillerie n'en a besoin que de quelques-uns, que l'on prend de préférence parmi les femelles, celles-ci étant d'un caractère plus doux que les mâles.